

[Recepción del artículo: 23/10/2023]  
[Aceptación del artículo revisado: 28/12/2023]

**LE CHOIX DU PRINCE : QUELQUES ÉLÉMENTS SUR LES SAVOIRS PROFANES  
DANS LA CULTURE VISUELLE DES COURS TIMOURIDES D'IRAN ET D'ASIE  
CENTRALE (XV<sup>E</sup> SIÈCLE)**

**THE PRINCE'S CHOICE: SOME ELEMENTS OF SECULAR KNOWLEDGE IN  
THE VISUAL CULTURE OF THE TIMURID COURTS OF IRAN AND CENTRAL  
ASIA (15<sup>TH</sup> CENTURY)**

ANNA CAIOZZO

Université d'Orléans, Polen

anna.caiozzo-rousseau@univ-orleans.fr

ID ORCID: 0000-0001-5027-9183

<https://doi.org/10.61023/codexaq.2023.39.008>

RÉSUMÉ

A la fin du XIV<sup>e</sup> siècle un nouvel empire conquérant se bâtit de l'Irak à l'Asie centrale, celui de Tamerlan. Si le Castillan Clavijo décrit la beauté ostentatoire des jardins et des monuments, il n'imaginait pas combien la vie de l'esprit allait devenir riche et raffinée sous le mécénat des princes dont il vit le mariage dans la prairie de Samarkand. En effet, épris de savoirs, les petits-fils de Tamerlan furent les promoteurs d'une culture de cour riche et variée, accomplissement de siècles de progrès scientifiques portée par les arts du livre dont les princes étaient amateurs. Selon leur personnalité, les disciplines littéraires, scientifiques ou de vulgarisation scientifique furent conviées pour révéler la panoplie des savoirs accessibles aux catégories lettrées des mondes islamisés médiévaux.

MOTS CLÉ : arts du livre, astronomie, encyclopédies, Hérat, miroirs au prince, Samarkand, Timourides.

ABSTRACT

At the end of the fourteenth century, a new conquering empire was built from Iraq to Central Asia, that of Tamerlane. If the Castilian Clavijo described the ostentatious beauty of gardens and monuments, he did not imagine how rich and refined the life of the mind would become under the patronage of the princes at whose wedding he attended in the main meadow of

Samarkand. Indeed, Tamerlane's grandsons, loving secular knowledge, were the promoters of a rich and diversified court culture testifying the culmination of centuries of scientific progress. The latter was carried by the arts of the book, of which the princes were amateurs. Depending on their personality and tastes, literary, scientific, or popular science disciplines were invited then, to reveal thanks to images, the panoply of knowledge accessible to the literate categories of the Islamized worlds.

KEYWORDS: book arts, astronomy, encyclopaedias, Herat, mirrors of the prince, Samarkand Timourides.

Si l'époque emblématique de la constitution des savoirs savants demeure les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, les arts du livre exposent plus tardivement les éléments visuels de la culture bourgeoise ou princière, qu'elle soit scientifique ou pseudo-scientifique.

Ainsi, c'est à la fin du XII<sup>e</sup> siècle et au cours du XIII<sup>e</sup> siècle que les manuscrits enluminés de botanique,<sup>1</sup> d'ingénierie,<sup>2</sup> d'astronomie,<sup>3</sup> de cartographie,<sup>4</sup> ou encore que les bestiaires ou les encyclopédies<sup>5</sup> font leur apparition. Ce premier art du livre se double d'un apport dans le domaine de la littérature d'agrément (*adab*)<sup>6</sup> et des premiers miroirs au prince.<sup>7</sup>

Comme on le sait désormais, le rôle didactique des images<sup>8</sup> est fondamental dans l'acquisition du savoir et il participe activement, d'autre, part à la construction des idéologies princières dans le monde islamisé médiéval.<sup>9</sup>

Et, en effet, c'est à partir de l'époque mongole et turco-mongole (XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles) que les milieux princiers, par le biais de l'acculturation vont, à l'instigation des élites iraniennes et

<sup>1</sup> J. M. ROGERS, "Text and Illustrations. Dioscorides and the Illustrated Herbal in the Arab Tradition", in A. CONTADINI (ed.), *Arab painting: text and image in illustrated Arabic manuscripts*, Leyde, 2007, pp. 41-48.

<sup>2</sup> D. HILL, *Studies in Medieval Islamic Technology: From Philo to al-Jazar - from Alexandria to Diyar Bakr*, Aldershot, 1998.

<sup>3</sup> E. WELLESZ, "An Early Al-Sufi Manuscript in the Bodleian Library in Oxford: A Study in Islamic Constellation Images", *Ars orientalis*, 3 (1959), pp. 1-26.

<sup>4</sup> E. SAVAGE-SMITH, "Maps illustrating the Mediterranean", en *A companion to Mediterranean history*, Londres, 2014, pp 184-200 ; Y. RAPOPORT, E. SAVAGE-SMITH, *Lost maps of the caliphs: drawing the world in eleventh-century Cairo*, Chicago, 2018.

<sup>5</sup> A. CONTADINI, *A world of beasts: a thirteenth-century illustrated Arabic book on animals (the Kitab Na't al-Hayawan) in the Ibn Bakhtishu' tradition*, Leyde, 2012.

<sup>6</sup> O. GRABAR, *The illustrations of the Maqamat*, Chicago, Londres, 1984.

<sup>7</sup> M. UHLIG, Y. FOEHR-JANSSENS (eds), *D'Orient en Occident : les recueils de fables enchâssées avant les 'Mille et une nuits' de Galland ('Barlaam et Josaphat', 'Callila et Dimna', 'Disciplina clericalis', 'Roman des sept sages'*, Turnhout : Brepols, 2014 ; "Kalila wa Demna", *Encyclopaedia iranica*, XV/4, pp. 386-397.

<sup>8</sup> Voir l'ensemble des articles du collectif, A. CONTADINI (ed.), *Arab painting: text and image in illustrated Arabic manuscripts*, Leyde, 2007.

<sup>9</sup> M. BERNARDINI, *Mémoire et propagande à l'époque timouride*, Paris, 2008 (Société pour l'avancement des études iraniennes) ; A. CAIOZZO, "Propagande dynastique et célébrations princières : mythes et images à la cour timouride", *Bulletin d'Études Orientale*, 9 (2011), pp. 177-201.

par le biais des personnels de chancellerie, scribes, calligraphes et autres lettrés,<sup>10</sup> donner un essor nouveau aux arts du livre.<sup>11</sup>

La dynastie timouride joue un rôle particulier dans la construction d'une culture princière fondée sur des savoirs savants ou vulgarisés diffusés dans l'ensemble de l'empire de Tabriz à Hérat. Dynastie fondée par des Turco-mongols d'Asie centrale à l'époque où les États fondés par les descendants de Gengis Khan en Perse et en Asie centrale s'affaiblissaient, minés par des luttes intestines, elle est issue des ambitions d'un membre du clan des Barlas de la région de Kish, qui réussit à s'imposer comme chef militaire local puis qui entreprit la conquête de l'Asie centrale, de la Perse et de l'Irak. Timur Leng, Timur « le boîteux », se voulut le continuateur du grand Gengis Khan et, après plus de trente années de guerre, il envisageait même, à la veille de sa mort, de conquérir la Chine.<sup>12</sup>

L'époque des Timourides d'Hérat est particulière à plus d'un titre car, après la fondation de l'empire par Timur Leng, c'est l'ensemble de la famille, ses quatre fils puis leurs enfants, qui vont assurer les fonctions de gouverneurs et de chefs militaires.<sup>13</sup> Cette relative unité du pouvoir territorial est assortie d'une renaissance culturelle et artistique bien analysée par les historiens, comme les historiens de l'art et de l'architecture.<sup>14</sup>

Les monuments somptueux fleurissent, palais, mosquées, madrasas, tombeaux, signalés par leurs coupes bulbées ou côtelées bleu turquoise à mosaïques de céramique, mais les savoirs littéraires comme les savoirs savants sont également soutenus par des princes amateurs de belles lettres et soucieux d'animer la vie de l'esprit dans les villes dont on leur a souvent confiée la fonction de gouverneur.<sup>15</sup>

Parmi les fils et petit-fils du grand Tamerlan, cinq au moins se distinguent par leur culture voire leur érudition, et l'un d'eux est un authentique savant. En ces temps post-conquêtes, les grandes villes de Shiraz à Samarkand redeviennent des centres culturels attractifs jusqu'à la chute des Timourides au début du XVI<sup>e</sup> siècle qui voit l'exode des savants vers les mondes perse, ottoman ou indien.

Par les objets d'art et de culture emblématiques de cette époque, les arts du livre sont particulièrement concernés. Ils illustrent un renouveau certain des lettres et des sciences pour des raisons variées. En effet, les déportations d'artistes des provinces et des villes conquises (Bagdad, Tabriz) vers l'Iran et l'Asie centrale, les crises politiques et le déclin ponctuel d'une cour donnée, encouragent le développement d'ateliers princiers à Shiraz, ou Hérat par les

<sup>10</sup> N. BEN AZZOUNA, *Aux origines du classicisme : calligraphes et bibliophiles au temps des dynasties mongoles (Les Ilkhanides et les Djalayrides, 656-814/1258-1411)*, Leyde-Boston, 2018.

<sup>11</sup> Voir la carrière et l'œuvre du vizir et médecin Rashī al-dīn, S. KAMOLA, *Making Mongol history : Rashid al-Din and the Jami' al-tawarikh*, Edimbourg, 2019.

<sup>12</sup> B. FORBES MANZ, "Tamerlane's Career and Its Uses", *Journal of World History* 13-1 (2002), pp. 1-25.

<sup>13</sup> M. E. SUBTELNY, *Timurids in transition: Turko-Persian politics and acculturation in Medieval Iran*, Leyde, 2007.

<sup>14</sup> L. GOLOMBEK, D. WILBER, *The Timurid architecture of Iran and Turan*, Princeton, 1988.

<sup>15</sup> B. FORBES MANZ, "Temür and the Early Timurids to c. 1450", en N. DI COSMO, A. J. FRANK, P.B. GOLDEN (eds.), *The Cambridge History of Inner Asia: The Chinggisid Age*, Cambridge, 2009, pp. 182-198.

<sup>16</sup> Voir le catalogue de l'exposition, Th. W. LENTZ, G. LOWRY, *Timur and the princely vision: Persian art and culture in the fifteenth century: [exhibition, Washington, D.C.]*, Arthur M. Sackler Gallery, [Smithsonian Institution, April

princes de la maison de Timur.<sup>16</sup> Selon les goûts et inclination des princes, un essor particulier sera donné à tel ou tel savoir diffusé par les manuscrits enluminés qui circulaient sous forme de présents, d'albums de modèles,<sup>17</sup> ou encore de prêts entre familiers. Il est certain que les derniers dynastes mongols, les Jalayrides de Bagdad, avaient donné, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, une impulsion certaine au domaine des savoirs et des arts du livre et que certains de leurs artistes furent employés par les princes timourides après la chute de Bagdad.<sup>18</sup>

Dans le domaine scientifique, l'astronomie, l'astrologie, la médecine, la cartographie suscitent l'intérêt des princes tout comme les encyclopédies qui, en outre, apportent un éclairage sur l'imaginaire de ce temps. Ces dernières montrent la parfaite association entre savoirs savants et merveilles de la création d'origine divine ou humaine.

Toutefois, comme le montrent les anthologies, il est difficile de départager les savoirs littéraires et les savoirs scientifiques accessibles à la culture princière : la poésie, l'histoire, les œuvres d'imagination comme les mises en images du voyage céleste du prophète, thèmes en apparence religieux s'inscrivent résolument dans la culture profane et participent de ce savoir universel pré-humaniste des princes de la maison de Timur.

Cinq princes illustrent les grandes tendances des savoirs de leur temps, savoirs dont ils furent les auteurs ou les destinataires : les trois fils de Shah Rukh ibn Timur, Baysunghur (m. 1433), Ulugh Beg (m. 1449) et Ibrahim Sultan (m.1435), et leurs cousins fils d'Umar Shaykh, Iskandar Sultan (m.1415) et Pir Muhammad (m. 1409).

## COMMENT DEVENIR UN HOMME POLITIQUE ACCOMPLI : LA POÉSIE ET L'HISTOIRE POUR GUIDES

### *Savoirs, structures, étapes du savoir*

L'Asie centrale est une aire de brassage de populations à dominante turque où se mêlent des Persans et des Arabes depuis la conquête et l'islamisation de la région. Le langage des élites locales était le turc, mais le persan était celui des lettrés et des écrits de cour, et l'arabe dominait pour les sciences, bien que des traductions de plus en plus nombreuses aient été faites vers le persan des œuvres scientifiques.

Sous le règne des Timourides, la langue tchaghataï se développa, langue parlée par les Turcs de l'est dont les Ouighours, et elle connut une certaine renaissance dans les lettres au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, au point où certains des manuscrits enluminés d'*adab* en portent la marque, comme le manuscrit Supplément Turc 190 de la BnF.<sup>19</sup> Ainsi, le plurilinguisme est-il de mise dans le domaine des savoirs.

<sup>16</sup> July 6, 1989], Los Angeles, County Museum of Art, [13 août-5 novembre 1989, Los Angeles County Museum of Art, Arthur M. Sackler Gallery, Smithsonian Institution, 1989 ; L. GOLOMBEK, M. SUBTELNY (eds.), *Timurid Art and Culture: Iran and Central Asia in the Fifteenth Century*, Leyde, 1992.

<sup>17</sup> D. J. ROXBURGH, "Persian Drawing, Ca. 1400-1450: Materials and Creative Procedures", *Muqarnas*, 19 (2002), pp. 44-77.

<sup>18</sup> La migration des artistes se fit vers Shiraz notamment.

<sup>19</sup> Le récit du voyage du prophète est perdu mais on possède le texte latin, issu du castillan, *La escala de Mahoma : traducción del árabe al castellano, latín y francés, ordenada por Alfonso X el Sabio*, ed. José Muñoz Sendino, Madrid, 1949 ; G. BESSON (ed.), *Le livre de l'échelle de Mahomet = Liber scale Machometi*, Paris, 1991.

D'autre part, qu'appelle-t-on savoirs profanes à cette époque, si l'on s'en réfère à la classification des savoirs ? C'est ici un problème ardu car, depuis le VIII<sup>e</sup> siècle, dans le monde arabo-musulman, les catégories changent en fonction des lettrés qui les définissent diversement en fonction de leur domaine d'intérêt.<sup>20</sup>

On peut retenir que la classification trivium-quadrivium n'est pas toujours pertinente dans les mondes islamisés, mais une hiérarchie des savoirs existe.<sup>21</sup> On considère généralement que les savoirs se partagent entre savoirs religieux et savoirs profanes, comme l'explique le théologien al-Ghazali dans ses œuvres.<sup>22</sup> Les catégories des savoirs à l'origine sont dominées par les sciences de la religion faisant la part belle à l'étude du Coran, des hadiths (traditions orales du prophète), du droit (*fiqh*), en incluant la grammaire et la poésie nécessaires pour manier la belle langue. Puis venaient la philosophie et les sciences naturelles, et enfin, les domaines des arts selon le médecin Ibn Butlan. En fait, le clivage majeur est celui que l'on observe entre les sciences religieuses (*'ilm al-islamiyya*) et les sciences héritées du passé et des anciens (ou *'ilm al-awa'il*).<sup>23</sup>

Toutefois, dans leur modèle adopté au X<sup>e</sup> siècle, les Frères de la pureté, des ismaéliens auteurs d'une encyclopédie de tous les savoirs,<sup>24</sup> les divisent entre les mathématiques, *riya-dīyah* ; les savoirs sur les corps et la nature, *jismanīyah*, *tab'īyah* ; les savoirs de l'esprit et l'intellect, *naḥsaniyyah* et *'aqliyyah* ; les savoirs relatifs à la transcendance, le *nomos* ou dieu, *ilahīyyah*, la théologie en somme, et enfin la *namusiyyah* comportant la médecine, l'alchimie, l'astrologie, puis, enfin, la science des talismans.<sup>25</sup>

Au XIV<sup>e</sup> siècle, l'historien Ibn Khaldun (1332-1406), dans sa *Muqaddima*, s'intéresse à la classification dans un bref et discret passage de sa monumentale œuvre sociologique et historique. Il divise les sciences en deux catégories : les sciences de la sagesse ou sciences philosophiques (*'ulum al-hikmiyya al-falsafīyya*) et les sciences traditionnelles positives (*al-naqliyya al-wad'iyya*).<sup>26</sup> Sa classification des Sciences rationnelles est la suivante : logique, physique, qui comprend l'étude des choses sensibles, corps élémentaires et corps engendrés à partir de ceux-ci, tels que les minéraux, les végétaux, les animaux, les corps célestes et les mouvements

<sup>20</sup> O. BAKAR, *Classification of Knowledge in Islam. A Study in Islamic Philosophies of Science*, The Islamic Texts Society, Cambridge, 1998.

<sup>21</sup> P. L. HECK, "The Hierarchy of Knowledge in Islamic Civilization", *Arabica*, 2002, 49 (2002), pp. 27-54 ; G. de CALLATAÏ, B. VAN DEN ABEELE (eds.), *Une lumière venue d'ailleurs : héritages et ouvertures dans les encyclopédies d'Orient et d'Occident au Moyen Âge ; actes du colloque de Louvain-la-Neuve, 19-21 mai 2005*, Turnhout, 2008.

<sup>22</sup> M. E. MARMURA, « Ghazali and Demonstrative Science », *Journal of the History of Philosophy*, 3-2 (1965), pp. 183-204 ; Id., "Ghazali's Attitude to the Secular Sciences and Logic", in G. HOURANI (ed.), *Essays on Islamic Philosophy and Science*, New York, 1975, pp. 100-11.

<sup>23</sup> G. MAKDISI, *The Rise of Colleges. Institutions of Learning in Islam and the West*, Edinburgh, 1981, pp. 75-76.

<sup>24</sup> Les Rasa'il sont en cours d'édition par groupe ou séparées par exemple, *Epistles of the Brethren of purity. On logic : an Arabic critical edition and English translation of Epistles 10-14*, Oxford University Press in association with the Institute of Ismaili Studies / 2010 ; *Epistles of the Brethren of purity. On the natural sciences : an Arabic critical edition and English translation of Epistles 15-21*, Oxford, 2013 ; *Epistles of the Brethren of Purity. On God and the world : an arabic critical edition and english translation of Epistles 49-51*, Oxford, 2019.

<sup>25</sup> G. de CALLATAÏ, "Encyclopaedism on the Fringe of Islamic Orthodoxy: The Rasa'il Ikhwan al-Safa, the Rutbat al-hakim and the Ghayat al-hakim on the Division of Science", *Asiatische Studien*, 71 (2017), pp. 857-878.

<sup>26</sup> IBN KHALDUN, *Discours sur l'histoire universelle : Al-Muqaddima*, V. MONTEIL (ed.), Paris, 1997.

naturels » ; la métaphysique, consacrée à l'étude des choses de l'au-delà ; les sciences mathématiques, qui comprennent elles-mêmes quatre sciences : la géométrie, l'arithmétique, la musique et l'astronomie.<sup>27</sup>

Ces classifications répertorient tous les domaines du savoir, mais le parcours des lettrés montre que la plupart débutent leur carrière comme étudiants en théologie (science du Coran et hadiths) avant de s'adonner à d'autres domaines selon les différents centres d'intérêt des étudiants. Georges Makdisi a bien montré le cadre de ces enseignements spécialisés,<sup>28</sup> relayé depuis 1989 par les travaux de Jonathan Berkey<sup>29</sup> pour l'Égypte.

### *Les maîtres dans les étapes du savoir*

Notons que l'éducation débutait dès l'enfance auprès de la famille et du clan. Ainsi, elle passait d'abord par les femmes du clan qui s'occupaient des héritiers royaux et principalement la première épouse à qui ce rôle était dévolu. Dans le *Zafar nama* de 1436, on voit ainsi Saray Mulk Khanum accueillir les petits princes qui se rendent auprès de leur grand-père Timur Leng.<sup>30</sup>

C'est également le chef de famille, le grand-père, qui pratique le rite de passage de la première chasse de ses petits-fils en leur graissant le pouce, comme le montre une miniature de l'Histoire universelle de Rashid al-din<sup>31</sup> mettant en scène Gengis Khan ses petits-fils.<sup>32</sup> De la même façon, lorsque les princes se montrent rétifs, le grand-père n'hésite pas à les faire bastonner.

Par la suite, l'acquisition des savoirs savants passe généralement par des relations privilégiées entre maîtres et élèves dans le cadre privé (précepteurs) ou encore public dans celui des madrasas que les Saljoukides édifient à partir du XI<sup>e</sup> siècle et qui se développent dans tout le monde islamique, permettant l'apprentissage du droit mais qui s'ouvrent aussi à d'autres sciences comme on le voit à l'époque timouride où les mathématiques<sup>33</sup> pouvaient aussi être enseignées comme dans celle d'Ulugh Beg à Samarkand.<sup>34</sup> Certains corpus, tel le conte nizamien de *Majnun et Layla*,<sup>35</sup> montrent ainsi le cadre de la madrasa où les étudiants entourent le maître.<sup>36</sup>

<sup>27</sup> Ö. TÜRKER, "The Perception of Rational Sciences in the «Muqaddimah»: Ibn Khaldun's Individual Aptitudes Theory", *Journal of Social Science, Special Focus: Ibn Khaldun*, 36, 3/4 (2008), pp. 465-482.

<sup>28</sup> MAKDISI, *The Rise of Colleges*.

<sup>29</sup> J. P. BERKEY, *The transmission of knowledge in medieval Cairo: a social history of Islamic education*, Princeton, 2014.

<sup>30</sup> E. SIMS, "Ibrahim-Sultan's Illustrated Zafarnameh of 839/1436", *Islamic Art*, IV (1990-1991), pp. 175-217.

<sup>31</sup> RASHĪD AL-DĪN, *Rashiduddin Fazlullah's Jami' u't-tawarikh, Compendium of chronicles : a history of the Mongols*, W.M. THACKSTON (ed.), Harvard University, 1998, 3 vol.

<sup>32</sup> A. CAOZZO, "L'image de la famille dans un manuscrit persan du Ġāmi' al-tawārīḫ de Paris (BnF, supplément persan 1113", J. LOISEAU (ed.), *Annales islamologiques, Histoires de famille*, Le Caire, 47 (2013), pp. 83-114.

<sup>33</sup> S. BRENTJES, "Euclid's Elements, Courtly Patronage and Princely Education", *Iranian Studies, Sciences, Crafts, and the Production of Knowledge: Iran and Eastern Islamic Lands (ca. 184-1153 AH/800-1740 CE)*, 41-4 (2008), pp. 441-463.

<sup>34</sup> S. BRENTJES, *Teaching and Learning the Sciences in Islamicate Societies (800-1700)*, Turnhout, 2018, pp. 85-100.

<sup>35</sup> NIZĀMĪ, *Layli & Majnun*, D. DAVIS (ed.), Odenton, 2020.

<sup>36</sup> NIZĀMĪ, *Khamsa*, Londres, British Library: Or. 6810, fol. 106v, <https://imagesonline.bl.uk/asset/899> ; MS add 25900, Hérat, 1492-93, fol. 110v., <https://imagesonline.bl.uk/asset/898>

Comme l'a montré Sonja Brentjes, entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, le savoir n'est pas concentré dans des lieux précis mais il est dispersé dans l'ensemble de l'empire abbasside dans une sorte de globalisation du savoir homogène dans les aires islamisées, phénomène qui perdure dans les États nouvellement créés par les Mongols puis dans les provinces du monde timouride aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, car étudiants comme maîtres se déplacent de ville en ville, les uns pour trouver un auditoire et des mécènes, et les autres pour acquérir des connaissances, même si certaines villes étaient réputées pour telle ou telle spécialité en raison d'un centre d'enseignement particulier.<sup>37</sup> D'ailleurs, l'époque timouride, en raison, des guerres, des déplacements de population et des prisonniers emportés par le Grand Émir à Samarkand, fut l'occasion de transferts de connaissances de l'Ouest (Syrie, Irak, Iran) vers l'Asie centrale.<sup>38</sup>

Toutefois, dans le cas des élites, ce sont le plus souvent les lettrés connus qui sont invités comme précepteurs pour dispenser leurs savoirs, soit dans les palais et les cours, soit dans le cadre des madrasas, soit dans des institutions comme l'observatoire d'Ulugh Beg, par exemple, et qui les appointent directement à cette fin ou par l'intermédiaire des *waqfs*.<sup>39</sup>

*Des œuvres diffusant à la fois une image du savoir nécessaire pour enseigner à gouverner dans la légitimité du pouvoir dynastique*

Deux disciplines non scientifiques sont fondamentales dans le cursus des élites : la littérature épique et l'histoire qui posent le cadre de la fonction princière et les conditions de sa légitimité.

En effet, si l'enseignement de la religion et du droit tient une place particulière dans le cursus des futurs lettrés, les princes, quant à eux, reçoivent donc une éducation quelque peu différente, diversifiée sans être superficielle, à la fois théorique, mêlant lettres et sciences, et pratique par des missions nombreuses dès l'adolescence pour apprendre à assumer les tâches publiques conjuguées qui leur reviendront dans la gestion d'un grand empire : politiques, administratives, diplomatiques et militaires.

Certes, si la base des savoirs était commune à tous les princes et aristocrates, mariant sciences religieuses, connaissance des lettres et rudiments de sciences, la personnalité de chacun d'entre eux orientait leurs lectures puis leur patronage dans le domaine avec lequel ils avaient le plus d'affinités.

L'une des œuvres phares commanditées par les princes et fort appréciées dans les milieux aristocratiques timourides reste, au XV<sup>e</sup> siècle, le *Livre des rois de Perse, ou Shah Nama*, rédigé au XI<sup>e</sup> siècle par Firdawsi et illustré sous les Mongols puis sous les Timourides.<sup>40</sup>

<sup>37</sup> BRENTJES, *Teaching*.

<sup>38</sup> S. BRENTJES, J. RENN, *Globalization of knowledge in the post-antique Mediterranean, 700-1500*, Londres, 2016 ; M. SZUPPE, "Circulation des lettrés et cercles littéraires : Entre Asie centrale, Iran et Inde du Nord (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)", *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, Asie centrale, 59, 5/6 (2004), pp. 997-1018.

<sup>39</sup> M. E. SUBTELNY, "Socioeconomic Bases of Cultural Patronage under the Later Timurids", *International Journal of Middle East Studies*, 1988, 20-4 (1988), pp. 479-505.

<sup>40</sup> FIRDAWSI, ŠĀH NĀMA : FIRDOUSI ABOU'LKASIM, *Le Livre des rois*, J. MOHL (trad., ed.), 1876-1878, rééd. français-persan, A. MAISONNEUVE, 1976-1978, 7 vol.

Cette épopée qui, selon les versions, peut atteindre 58 000 vers, expose le passé glorieux de l'Iran et célèbre le règne des rois mythiques ou historiques, mais aussi développe un discours de la méthode pour apprendre à devenir roi. Les princes timourides possédaient chacun leur propre exemplaire de l'œuvre et la faisait enluminer par un programme artistique mais surtout politique ou culturel.<sup>41</sup>

Ainsi, le programme iconographique de l'exemplaire du *Shah nama* du prince Baysunghur Mirza met en scène les compétences du prince qui assistait alors son père Shah Rukh dans la gestion d'Hérat.<sup>42</sup> Ce manuscrit, réalisé dans l'atelier d'Hérat, est aujourd'hui un chef d'œuvre classé au patrimoine de l'Humanité pour la beauté de ses miniatures et la virtuosité des mains qui y ont travaillé, sous la direction du chef bibliothécaire Ja'far Tabrizi. Il montre la nécessité d'être un bon militaire, un diplomate avisé et un mécène des arts tout en affirmant la légitimité du prince à succéder à son père.<sup>43</sup>

Les modalités pour parvenir à cette maîtrise des arts du pouvoir sont, elles aussi, précises : l'entraînement par des épreuves de type initiatique ou par le biais du polo et de la chasse, par l'apprentissage des échecs, par la présence de bons maîtres ou tuteurs.

Le prince Baysunghur était également un amateur de poèmes et lui-même un calligraphe averti capable de dessiner un programme architectural, comme il le fit pour la mosquée commanditée par sa mère Gawharshad.<sup>44</sup>

Le cas de son frère Ibrahim Sultan est également instructif. Il succéda à Shiraz à son cousin Iskandar Sultan, exécuté pour rébellion en 1415, et il conserva une partie de ses artistes. Aussi, il fit réaliser un *Shah nama* selon ses goûts, exaltant les arts de la guerre.<sup>45</sup>

Toutefois, Ibrahim Sultan, tout comme Baysunghur, était attaché à un autre domaine important pour les Timourides : l'Histoire, qui était alors devenue une véritable discipline promue au rang de science par Ibn Khaldun.<sup>46</sup>

Parmi les domaines qui vont porter l'idéologie timouride et servir d'instrument de propagande, on observe l'illustration de faits historiques se rapportant soit à la geste du Grand Émir, soit à l'Histoire des Mongols. Timur Leng, comme il le confie à Ibn Khaldun<sup>47</sup> en 1402 lors de la prise de Damas, était passionné par l'histoire et inscrivait son geste dans le temps long, encourageant la présence d'historiographes de cour à ses côtés ;<sup>48</sup> en outre, il eut visiblement

<sup>41</sup> E. SIMS, "The illustrated manuscripts of Firdausi's Shahnama commissioned by princes of the house of Timur", *Ars Orientalis*, 22 (1993), pp. 44-45.

<sup>42</sup> D.J. KHALEGI MOTLAGH, T. LENTZ, "Bāysongorī Šāh-Nāma," *Encyclopædia Iranica*, IV/1 (1989), pp. 9-11. <https://iranicaonline.org/articles/baysongori-sah-nama>. Quelques miniatures sont visibles sur [https://en.wikipedia.org/wiki/Baysunghur\\_Shahnameh#Miniatures](https://en.wikipedia.org/wiki/Baysunghur_Shahnameh#Miniatures)

<sup>43</sup> R. HILLENBRAND, "The Gulistan Shahnama of Bāysunghur", *Iranian Studies*, 43/1 (2010), pp. 97-126.

<sup>44</sup> N. ARBAZADAH, "Women and Religious Patronage in the Timurid Empire", *From: Afghanistan's Islam: From Conversion to the Taliban*, University of California Press, 2017, pp. 56-70.

<sup>45</sup> C. MELVILLE, F. ABDULLAEVA, *The Persian Book of Kings, Ibrahim Sultan's Shahnama*, Oxford, 2008.

<sup>46</sup> G. MARTINEZ-GROS, *Ibn Khaldūn et Tocqueville*, Paris, 2006.

<sup>47</sup> *Ibn Khaldūn and Tamerlane, Their Historic Meeting in Damascus, 1401 A.D. (803). A Study based on Arabic Manuscripts of Ibn Khaldūn's "Autobiography"*, W. J. FISCHER (ed., trad.), Los Angeles, 1952.

<sup>48</sup> J. E. WOODS, "The Rise of Timurid Historiography", *Journal of Near Eastern Studies*, 46, 2 (1987), pp. 81-108.

en sa possession un compendium d'épées illustrées d'épisodes relatifs aux héros de l'ancienne Perse.<sup>49</sup>

Dans les années 1430, une copie de *l'Histoire des Mongols* de Rashid al-din fut réalisée à Hérat, peut-être pour Baysunghur, et elle met en scène les éléments sur lesquels réside la légitimité familiale des Timourides et leur filiation spirituelle avec les Mongols gengiskhanides.<sup>50</sup> Didactique, ce manuscrit explicite la place de la lignée, celle des épouses et les qualités des héritiers.

Un autre ouvrage est valorisé, cette fois par Ibrahim Sultan, celui d'un historiographe de la cour, 'Ali Yazdi, qui fut chargé de continuer la Geste de Tamerlan entreprise par un prédécesseur.<sup>51</sup> Cette œuvre, enluminée en 1436, montre là encore l'importance de la famille et de la lignée de Shah Rukh et la valeur militaire du Grand Émir, en insistant sur les scènes de triomphe, de majesté et les grandes victoires.<sup>52</sup> Le parcours de l'auteur révèle les cercles lettrés entourant les princes et la formation et le parcours d'un lettré de cette époque.<sup>53</sup>

La portée didactique des registres littéraires ne doit pas être sous-estimée, car ces ouvrages circulaient et exposaient des arguments légitimant le pouvoir en place de façon quasi incontestable.

#### **CULTURE VISUELLE ET REGISTRE SAVANT, OU COMMENT ENSEIGNER LES SCIENCES AUX PRINCES : ULUGH BEG ET PIR MUHAMMAD**

Toutefois, l'originalité de la culture princière timouride réside aussi dans la part donnée à la science dans les arts du livre dans plusieurs disciplines : l'astronomie, l'astrologie, la magie et la médecine.

##### *Un prince astronome, Ulugh Beg*

Les savoirs scientifiques, traduits puis valorisés à partir du x<sup>e</sup> siècle, connaissent un dernier éclat dans l'Asie centrale du milieu du xv<sup>e</sup> siècle.

L'astronomie, en particulier, avec la construction à Samarkand d'un observatoire qui se voulait le continuateur de ceux de Maragha sous Nasir al-din al-Tusi Salmani, et de Shiraz sous Iskandar Sultan.

En effet, le fils aîné du sultan Shah Rukh, le prince Ulugh Beg, passionné par les mathématiques et les observations astronomiques, appela à Samarkand, dont il était le gouverneur, les meilleurs astronomes de son temps. Il fit recalculer les positions d'un grand nombre d'étoiles fixes pour mettre à jour le catalogue originellement dressé par Ptolémée dans l'Almageste, mais rectifiée régulièrement en raison de la précession des équinoxes, et fit établir

<sup>49</sup> M. MEREDITH-OWENS, *Persian illustrated Manuscripts*, Londres, 1965, p. 14

<sup>50</sup> CAIOZZO, "L'image de la famille".

<sup>51</sup> NIZĀM AL-DĪN, 'Alī Shāmī, *Zafar-nāme*, F. TAUER (éd.), Prague, 1937-1956, 2 vol ; GHĪYĀSODDĪN 'ALĪ DĪ YĀZD, *Le gesta di Tamerlano*, M. BERNARDINI (éd. et trad.), Milan, 2009.

<sup>52</sup> E. SIMS, "Ibrahim-Sultan's illustrated Zafar-Name of 839/1436", *Islamic art*, IV (1990/91), pp. 175-218.

<sup>53</sup> E. E. BINBAS, *Intellectual Networks in Timurid Iran Sharaf al-Din 'Alī Yazdi and the Islamicate Republic of Letters*, Londres, 2006.

ses tables du genre<sup>54</sup> (*Zij-i Gurgani*)<sup>55</sup> célébrée par les astronomes, y compris occidentaux à l'époque moderne.<sup>56</sup>

Le prince fit construire un observatoire doté d'un sextant géant et fit ouvrir une madrasa pour l'étude des mathématiques y accueillant les meilleurs étudiants.<sup>57</sup>

De cette époque subsiste le magnifique traité des Etoiles fixes d'Abd al-Rahman al-al-Sufi, ouvrage réalisé pour le prince peut-être d'après la copie du manuscrit Aya Sofya 2595 de la bibliothèque Süleymaniyye pour le texte, mais original à plus d'un titre pour les images.

Le manuscrit arabe 5036 de la BnF est un traité d'astronomie dont l'auteur est 'Abd al-Rahman al-Sufi,<sup>58</sup> qui rectifia par un grand nombre d'observations directes l'*Almageste* de Ptolémée. Le manuscrit selon la tradition initiée par l'astronome qui reproduit l'ensemble des 48 constellations du ciel des fixes de façon dédoublée, en lavis de couleurs pâles, de manière à indiquer à l'apprenti astronome l'apparence de la constellation vue sur le globe céleste en métal, et inversée, son apparence dans le ciel à l'observation. Les étoiles majeures sont portées dans les figures et nommées et détaillées dans le texte. Ainsi, ces miniatures permettaient d'apprendre de façon mnémotechnique la position des étoiles grâce à la mythographie imaginée par un poète grec hellénistique, Aratos de Soles. Le premier traité enluminé au x<sup>e</sup> siècle par l'astronome al-Sufi d'après ses propres dessins à l'attention de l'émir persan Adud al-dawla engendra ainsi une tradition de manuels astronomiques illustrés qui allait connaître une certaine gloire et une pérennité remarquable dans le monde arabo-musulman de l'Asie centrale à l'Atlantique.<sup>59</sup> La particularité de cette tradition fut d'intégrer des constellations du ciel des Bédouins comme le Cheval, le Poisson d'Andromède, la Mère des chameaux de Cassiopée et d'indiquer les mansions de lune, les 28 étapes de la course de la Lune qui était le repère nocturne des Bédouins et la base de leur calendrier.<sup>60</sup>

Cette tradition perdura par la suite, sous les Safavides de Perse notamment, jusqu'au xviii<sup>e</sup> siècle. Il est un fait que les manuels illustrés s'adressaient selon toute probabilité aux élites plutôt qu'aux savants qui disposaient d'instruments d'observation et de globes gravés et dessinés des figures célestes. D'ailleurs, seuls les exemplaires que l'on suppose destinés aux princes ou aux élites sont véritablement ornés et enluminés.

#### *Entre astronomie, astrologie et magie, la science des astres et Iskandar Sultan*

En effet, les manuscrits du cousin d'Ulugh Beg, Iskandar Sultan, nous révèlent la conception des ouvrages scientifiques enluminés à destination des princes et dont on peut penser qu'ils reflétaient les savoirs des élites lettrées.

<sup>54</sup> En raison de son épouse mongole, « gendre » fait référence aux liens avec les Gengiskhanides.

<sup>55</sup> L.-P. E. AMÉLIE SÉDILLOT, *Prolégomènes des tables astronomiques d'Ouloug-Beg: Publiés avec notes et variantes, et précédés d'une introduction*, Paris, 1847 ; Id., *Prolégomènes des tables astronomiques d'Ouloug-Beg: Traduction et commentaire*, Paris, 1853.

<sup>56</sup> Sur Ulugh-Beg, voir V. V. BARTHOLD, *Four Studies on the History of Central Asia*, Vol. 2, Leyde, 1958.

<sup>57</sup> BRENTJES, *Teaching*, p. 27, p. 81, etc.

<sup>58</sup> Paris, BnF, MS Arabe 5036, Samarkand, 1420-40, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b60006156>

<sup>59</sup> E. SAVAGE-SMITH, "The Most Authoritative Copy of 'Abd al-Rahman al-Sufi's Tenth century Guide to the Constellations", en S. BLAIR, J. BLOOM (eds), *God Is Beautiful and Loves Beauty: The Object in Islamic Art and Culture*, New Haven, 2013, pp. 122-155.

<sup>60</sup> P. KUNITZSCH, "The Astronomer Abu 'l-Husayn al-Suff and his Book on the Constellations", *The Arabs and the stars, Texts and tradition of the Fixed Stars and their influence in medieval Europe*, Londres, 1989, pp. 56-81.

Iskandar Sultan, fils du prince ‘Umar Shaykh, reçut une éducation destinée à servir militairement l’empire, mais il avait pour sa part un goût personnel pour les sciences occultes et faisait partie de la confrérie des Horoufi, des occultistes qui centraient leurs travaux sur la science des lettres.

Les productions les plus remarquables sont des anthologies étudiées par S. Blair conservées à Londres, Lisbonne et Istanbul. L’anthologie londonienne, la plus complète, le manuscrit BL Add. 27261,<sup>61</sup> réalisé en 1411-12, rassemble 23 œuvres différentes, dont certaines sont illustrées, et réunit les deux registres chers aux princes lettrés, les belles lettres (la poésie épique) et les textes d’astronomie, d’astrologie, de mathématiques, entres autres. Les trois cents premiers folios dont dédiés à la poésie épique, principalement la *Khamsa* de Nizami, et exposent quelques miniatures emblématiques de ces contes.

Les trois cents folios qui suivent sont consacrées principalement à des textes d’astronomie, à des éléments de géométrie du livre 1 d’Euclide avec des diagrammes, un traité de calcul du calendrier, un traité important d’astrologie (*Rawdat al-Munajjimin*, fols. 372v-542v), un poème sur le prophète, un traité d’alchimie, mais aussi des traités de lois (*fiqh*) hanéfites et un traité de loi (shi’ite).

L’anthologie restitue parfaitement la culture d’un prince de cette époque et son degré de compétences dans les sciences lui permettant d’assurer des fonctions politiques tout en insistant dans ce cas sur l’astrologie pour laquelle le prince se passionnait comme son cousin pour l’astronomie. D’ailleurs, il fut le commanditaire d’un splendide horoscope conservé au Wellcome Institut de Londres<sup>62</sup> qui devait accompagner sa prise de pouvoir annoncée par les astres...<sup>63</sup>

Les thèmes décorant le traité d’astronomie et d’astrologie sont les 48 constellations représentées par des figures de petite taille colorées mais non dédoublées et sans les noms des étoiles, tout en s’inspirant de la tradition iconographique d’al-Sufi. En outre, on possède un feuillet de l’album Hazine B. 411 du Topkapi qui conserve les figures des talismans des planètes tels qu’on les retrouvera peints dans les cosmographies turkmènes<sup>64</sup> de la fin du xv<sup>e</sup> siècle.<sup>65</sup>

Quoique dans une perspective de vulgarisation, les anthologies scientifique d’Iskandar Sultan témoignent d’un savoir total, humaniste associant poésie épique aux textes juridiques et scientifiques : mathématiques, astronomiques, astrologiques et magiques, témoignant de la nécessité pour les princes de varier leurs savoirs et d’être en mesure de connaître les avancées de la science de leur époque.

Une dernière science fit l’objet de l’intérêt de la cour : l’anatomie. En effet, le premier traité illustré d’anatomie du médecin Muhammad ibn Yusuf Shirazi, mieux connu sous le

<sup>61</sup> Londres, British Museum, Add. 27261,

<sup>62</sup> F. KESHAVARZ, “The Horoscope of Iskandar Sultan”, *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, (1984), pp. 197-208.

<sup>63</sup> A. CAIOZZO, “The Horoscope of Iskandar Sultân as a Cosmological Vision in the Islamic World”, *Horoscopes and Public Spheres, Series: Religions and Society*, G. OESTMANN, H. DARELL RUTKIN, K. von STUCKRAD (eds.), Berlin – New York, 2005, pp. 115-144.

<sup>64</sup> Par exemple, les manuscrits BnF, Supplément persan 1781 et 2051, Iran, fin xv<sup>e</sup> siècle.

<sup>65</sup> A. CAIOZZO, “Les talismans des planètes dans les cosmographies en persan”, *Der Islam*, 77/2 (2001), pp. 221-262.

nom de Mansur ibn Ilyas (m. 1422), le *Tashrih Badan-i-Insan* ou le *Tashrih al-Mansuri*, écrit en 1395. Un exemplaire fut enluminé pour le prince Pir Muhammad ibn ‘Umar Shaykh, indiquant dans cinq planches de façon schématique mais colorée, les os, les nerfs, les muscles, les veines et artères, et parfois un sixième avec les différents organes représente une femme portant un fœtus.<sup>66</sup> Si les dessins anatomiques étaient connus dès les VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles, en revanche, ce traité n’avait pas vocation à être enluminé, car l’auteur ne parle pas de ces illustrations, excepté pour le système nerveux.<sup>67</sup> Selon Emilie Savage-Smith, la forme schématique était utilisée de façon didactique pour indiquer les organes (cercles pour les yeux par exemple).

## DÉCOUVRIR LE MONDE D’EN BAS ET D’EN HAUT DANS LES ENCYCLOPÉDIES ET OUVRAGES D’AGRÈMENT

L’époque timouride voit un renouveau de la cartographie grâce à l’intérêt de certains lettrés, comme Hafiz i Abru (m. 1430). Historien de cette époque, connu pour son *Majma’a al-tawarikh*,<sup>68</sup> ou rassemblement des Histoires, et qui s’inspira également de la géographie d’Idrisi pour ses travaux de cartographie, il suivit la tradition de l’école de Balkhi et il fut également influencé par Biruni. Ainsi, l’album conservant du matériel destiné au prince Iskandar Sultan (B 411) conserve également un double folio présentant une carte selon cette conception, où les différents climats sont dessinés et où l’on voudrait voir la représentation de l’empire timouride.<sup>69</sup> C’est d’ailleurs ce type de cartes que l’on retrouve dans les encyclopédies enluminées de Qazwini, destinées à la vulgarisation du savoir astronomique, zoologique, botanique et aux merveilles croisées par les voyageurs, encyclopédies peintes dans les années 1420-1440 principalement à Shiraz.

L’ouvrage de Qazwini se nomme en effet *Merveilles de la création et étrangetés des choses créées* ; il fut rédigé dans les années 1270-80 à Bagdad où l’auteur était cadî à l’époque des Mongols.<sup>70</sup>

Il connut une grande notoriété et plusieurs versions, dont des versions en arabe,<sup>71</sup> en persan et en turc. À l’époque des Timourides, ce sont les versions en persan qui dominent mais fort peu d’entre elles illustrées nous sont parvenues.<sup>72</sup>

<sup>66</sup> E. SAVAGE-SMITH, “Anatomical Illustration in Arabic Manuscripts”, in A. CONTADINI (ed.), *Arab painting. Text and image in illustrated Arabic manuscripts*, Leyde, 2007, pp. 147-160.

<sup>67</sup> Voir les illustrations du MS P18 de la National Library of Medicine, à Bethesda aux États-Unis. <https://collections.nlm.nih.gov/bookviewer?PID.nlm:nlmuid-9406458-bk>

<sup>68</sup> HAFIZ-I ABRU, *Majma’ al-tawarikh al-sultania: Qismat-i khulafa’ ‘alawiya maghrib va misr va nizariyan va rafiqan az tarikhi-i Hafiz-i Abru*, M. MUDARRISI ZANJANI (ed.), Tehran, 1364/1985–86.

<sup>69</sup> Istanbul, Topkapi Saray Mruseum, Album B. 411, fols. 141v– 142r en LENTZ, LOWRY, *Timur and the Princely Vision*, pp. 149-150.

<sup>70</sup> QAZWĪNĪ, ‘Ajā’ib al-Makhlūqāt wa gharā’ib al-Mawjūdāt, *Kosmographie*, Aus den Handschriften des H. Dr. Lee und der Bibliotheken zu Berlin, Gotha und Leyden, F. WÜSTENFELD (ed.), Göttingen, 1848-1849, 2 vols. Pour les différentes rédactions arabes du texte de Qazwini, voir J. RUSKA, “Kazwini Studien”, *Der Islam*, IV (1913), pp. 14-66 et pp. 236-262.

<sup>71</sup> Sur ces cosmographies illustrées voir par exemple, les travaux de J. BADIEE, “The Sarre Qazwīnī: An Early Aq Qoyunlu Manuscript?”, *Ars Orientalis*, 14 (1984), pp. 97-113 ; S. CARBONI, *The wonders of creation and the singularities of painting : a study of the Ilkhanid London Qazwīnī*, Édimbourg, 2015.

<sup>72</sup> A. CAIOZZO, *Images du ciel d’Orient au Moyen Age*, Paris, 2003, les cosmographies à pp. 239-315.

Ces œuvres ont pour objectif de décrire les étrangetés de la Création qui habitent les cieux, les terres et les mers. Aussi, décrivent-elles le ciel, avec les astres errants personnifiés dans les représentations, les constellations selon une version simplifiée du Livre des Etoiles fixe,<sup>73</sup> les créatures célestes vivant dans les cieux, les catégories d'anges les plus importantes. Puis arrive le monde sublunaire et les créatures et les peuples étranges peuplant les îles et les mers ; la faune et la flore, les minéraux ne sont pas oubliés.<sup>74</sup> Les cosmographies tardives sont de plus pourvues d'un chapitre illustré sur les talismans des planètes.<sup>75</sup>

Deux cosmographies timourides nous révèlent l'imaginaire de cette époque, le manuscrit Ryland 37<sup>76</sup> conservé à Manchester et le manuscrit Add. 23564 de la British Library. Leurs illustrations sont intermédiaires entre celles des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles qui exposent des petits tableaux présentant les curiosités d'une part, et les cosmographies turkmènes de la fin du XV<sup>e</sup> siècle elles, beaucoup plus simplifiées, et dont les figures de quelques centimètres sont présentées encadrées, d'autre part.<sup>77</sup> La cosmographie de Manchester, datée des années 1430-1440, nous permet d'appréhender quelques éléments de l'imaginaire de l'altérité de cette époque.<sup>78</sup> Les peuples des confins du monde sont représentés dans des petites mises en scène qui rappellent les cosmographies de l'époque antérieure mongole,<sup>79</sup> contrairement aux animaux et plantes plus simplement présentés mais dont chaque élément – paysage, décor – est cependant soigné.

Une des particularités des cosmographies timourides, que ce soit le manuscrit Laleli 1991 d'Istanbul ou le Ryland 37 de Manchester, est l'absence des anges des sept cieux. Pourtant, ces anges sont bel et bien représentés à l'époque turkmène selon la tradition illustrée des Qazwini arabe.

L'imaginaire de type religieux, loin d'être absent des corpus de cette époque, est singularisé par l'existence d'un ouvrage visiblement apprécié et qui présente la structure des cieux, le *Mir'aj nama* du Prophète Muhammad, qui fut visiblement reproduit, d'autres copies étant connues.<sup>80</sup>

En effet, l'imaginaire religieux, par exemple, fait partie des domaines dits du profane, car éloignés des sciences religieuses et du droit. Le voyage ascensionnel du prophète Muhammad illustre parfaitement cette littérature du merveilleux par la mise en image d'un thème déjà

<sup>73</sup> A. CAIOZZO, "Le zodiaque dans les cosmographies en persan d'époque médiévale", en *Deuxième colloque international : la science dans le monde iranien, Téhéran, 07-09 juin 1998*, N. POURJAVADY, Ž. VESEL (eds.), Téhéran, 2004, pp. 123-164.

<sup>74</sup> A. CAIOZZO, "Les monstres dans les cosmographies en arabe et en persan", en A. CAIOZZO, A.-E. DEMARTINI (eds.), *Monstre et imaginaire social*, Paris, 2008, pp. 47-64 ; EAD, "L'univers enchanté du voyageur (commerçant, pèlerin) et du héros princier dans les cosmographies illustrées de l'Orient médiéval", en S. REQUEMORA-GROS, L. GUYON (eds.), *Images et voyages, De la Méditerranée aux Indes*, Aix-en-Provence, 2012, pp. 29-37.

<sup>75</sup> A. CAIOZZO, "Les talismans des planètes dans les cosmographies en persan", *Der Islam*, 77-2 (2001), pp. 221-262.

<sup>76</sup> B.W. ROBINSON, *Persian paintings in the John Rylands Library*, Cambridge, 1980, pp. 35-69.

<sup>77</sup> Par exemple le MS BnF Supplément persan 1781 ou Supplément persan 2051 sur mandragore.

<sup>78</sup> Manchester, MS Ryl. 37, Shiraz, [https://www.fihrist.org.uk/catalog/manuscript\\_6868](https://www.fihrist.org.uk/catalog/manuscript_6868)

<sup>79</sup> Voir CARBONI, *The Wonders*.

<sup>80</sup> Voir A. CAIOZZO, "Remarques sur la structure des cieux dans le Mi'râj Nâmeh ouïghour de la B.n.F. (ms. sup. turc 190)", *Studia Asiatica*, X (2009), pp. 41-58.

exploré au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle. Le célèbre *Mi'raj Nama* conservé à la BnF,<sup>81</sup> dont on connaît plusieurs autres copies, évoque la composition des cieux et la nature de ses habitants, anges et prophètes. Il décrit les merveilles des cieux, lieux, végétaux, anges à multiples têtes ou animaux, mais aussi laisse entrevoir la perspective de l'eschatologie musulmane, le paradis et l'enfer. Les miniatures sont très proches de l'Histoire des Mongols et du traité des Etoiles fixes par les coiffures, robes, décors qui indiquent les années 1420-1440.<sup>82</sup>

Certes, ce manuscrit n'est pas un récit orthodoxe mais inspiré des récits apocalyptiques, de la *Sira* d'Ibn 'Abbas et des légendes autour de ce voyage. Il intègre des éléments visuels issus de la culture bouddhique d'Asie centrale, et rappelle le goût des Timourides pour les chinoiseries (coiffures, robes, décors, anges de l'enfer en forme de démons, nuages, flammes, vagues à la chinoise). Ce manuscrit, calligraphié en turc tchaghataï, est ainsi l'expression d'un imaginaire syncrétique des cieux et de l'au-delà, et révèle la diversité des cultures, des croyances de l'Asie centrale et le cosmopolitisme de la culture timouride en général, issue des horizons proche-orientaux comme extrême-orientaux ou central-asiatiques. Une culture ouverte aux influences d'Occident et d'Orient mais incontestablement homogène par ses formes, son style en dépit de variations observables entre la fin du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> et le milieu du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle.

Les manuscrits princiers illustrés de l'époque timouride témoignent donc d'un attachement important des princes pour les savoirs profanes, malgré la tradition d'enseignement des sciences religieuses propre au monde musulman médiéval. Les princes timourides font preuve d'une ouverture singulière vers les savoirs venus de tous horizons, n'hésitant pas à faire illustrer des corpus qui ne l'étaient pas, ou à mêler le littéraire au champ scientifique comme dans le cas des anthologies d'Iskandar Sultan. Certes, d'autres manuscrits restent résolument disciplinaires, tout en montrant une caractéristique commune, outre la beauté des miniatures et le talent des artistes employés : la volonté de rendre le savoir accessible, et particulièrement par le langage de l'image promue comme instrument d'enseignement, d'apprentissage et sans doute, de miroir pour cette société qui se voulut ouverte, savante, raffinée en dépit de la construction violente d'un empire guerrier.

<sup>81</sup> Paris, BnF, MS Supplément Turc 190, Hérat, vers 1440, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427195m>.

<sup>82</sup> Ce manuscrit a été publié en fac-simile et commenté par M.-R. SÉGUY, *Mi'rāj Nāmeḥ, Le voyage miraculeux du prophète*, Paris, 1977, puis plus récemment par C. Gruber qui en avait étudié la tradition au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, C. GRUBER, *The Ilkhanid book of ascension : a Persian-Sunni devotional tale*, New York, 2010.